

L'ART ET LA NATURE

LA FAUNE EXOTIQUE DANS LES BAS-RELIEFS DU MUSÉE DES COLONIES

par GEORGES PETIT.

LE Musée permanent des Colonies, œuvre très appréciée de l'architecte Laprade et qui, lui, restera un témoin durable de l'Exposition coloniale internationale de 1931, s'élève à l'entrée du bois de Vincennes (Porte de Picpus). Sa façade principale est tout entière sculptée d'importants bas-reliefs. Tous les journaux en ont parlé, pour louer, comme il convient, avant même que les premiers échafaudages fussent tombés, ce qu'on a appelé la « tapisserie de pierre » du sculpteur A. Janniot. L'œuvre est considérable et surpasse largement, en ampleur, toutes les réalisations artistiques — d'ordre sculptural ou pictural — des temps modernes. Ces 1.128 mètres carrés de bas-reliefs, dont la frise se dresse à 12 mètres de hauteur, ne peuvent s'apparenter, comme importance, qu'aux sculptures étonnantes gravées sur les murs des temples d'Égypte et des palais assyriens.

Et il n'est point nécessaire d'avoir pu suivre, comme nous en avons eu le privilège, les phases de la conception et de la réalisation de l'œuvre, pour se rendre compte de la maîtrise et de l'énergie qui ont animé son auteur.

Il est tout naturel, aussi, que nous fassions à cet admirable ensemble une place au sein de cette Revue.

Sur ces bas-reliefs dont l'unité et l'harmonie sont une des caractéristiques, c'est toute la nature tropicale qui s'étale. L'artiste, par le rêve et l'imagination a su transformer les documents multiples dont il s'est entouré, en une réalité pleine de vie et d'exubérance. La pierre a conservé et comme idéalisé le charme décoratif d'une végétation exotique qu'écartent des animaux sauvages, puissants ou sveltes. L'indigène se trouve mêlé à la flore spontanée de son pays ou à celle qu'il exploite. Les chasseurs vigoureux et violents alternent avec les cultivateurs paisibles.

Un des éléments de la foi artistique qui a guidé pendant trois années le labeur inlassable de Janniot — soutenu par ses collaborateurs Forestier et Barbéris — est certainement le désir qu'il a eu de sculpter pour la foule. Il a voulu exprimer et synthétiser pour elle la nature tropicale, la faune, la flore, en ses éléments les plus caractéristiques, le travail des races. Nous savons qu'il a détruit un merveilleux panneau où s'immobilisaient les gestes stéréotypés des danseuses cambodgiennes pour faire encore un coin de nature, une végétation spontanée, aux ramures peuplées d'oiseaux.

Cette œuvre d'art impérissable peut ainsi apparaître, pour la foule,

LION
ET
ANTILOPES
(GIBS).



Photo Gilbert. — Propriété artistique réservée à M. A. Janniot — Reproduction interdite.

FRAGMENT
DES
BAS-RELIEFS
CONCERNANT
L'AFRIQUE
DU NORD.



Photo Gilbert. — Propriété artistique réservée à M. A. Janniot. — Reproduction interdite.

comme un document, dont la vue renseigne et émeut. Tout naturaliste, resté, au travers de ses études spécialisées, l'ami et l'admirateur de la Nature, songera à peine à noter un ou deux chevauchements biogéographiques, pour sentir que la fantaisie, bien tentante pour un artiste aux prises avec un sujet aussi vaste, demeure presque toujours disciplinée ; l'esprit le plus terre à terre retrouvera sans peine la vérité de la ligne et de la forme, sous une stylisation sans laquelle l'œuvre eût été comme un déroulement morne et froid.

* * *

Les belles photographies que nous avons la bonne fortune de reproduire aujourd'hui représentent quelques fragments de l'œuvre de Janniot ayant trait à la faune de nos colonies ou pays de protectorat.

Nous espérons pouvoir publier plus tard les détails les plus caractéristiques concernant la flore et les races. Il serait vain, semble-t-il, d'analyser ou de commenter ces images. Quand il sera possible de contempler les bas-reliefs dans leur totalité, on pourra songer à dresser une liste systématique des animaux, des plantes, des types ethnographiques qui y figurent.

Nous ne pouvons aujourd'hui que jeter un coup d'œil très rapide sur la faune la plus marquante des bas-reliefs, dans le but de relier les fragments reproduits ici, à l'ensemble.

La faune de Madagascar n'est pas de celles qui s'exhibent, qui se révèlent, d'emblée, par leur abondance et par la grandeur de leurs espèces. Si des bandes de lémuriers animent, de jour, la futaie malgache, les rocailles ou les broussailles épineuses, la plupart des espèces de la grande île, crépusculaires ou nocturnes, échappent, au contraire, au voyageur. Ces es-

pèces sont de taille petite, d'un grand intérêt scientifique, sans attrait pour le chasseur, n'offrant au sculpteur que de médiocres sujets d'études. L'artiste a donc figuré les animaux qui font partie des paysages de la grande île. Ce sont les bœuf-zébu, dont la graisse modèle la bosse, dont les cornes s'élèvent en forme de lyre ; les aigrettes s'envolant d'une rizière ; le seul animal de Madagascar qui puisse être redoutable, qui hante le moindre cours d'eau, celui dont tout le monde parle et que tout le monde cherche à voir : le crocodile. Et les détails morphologiques de l'espèce (*Crocodylus niloticus*) sont gravés avec une intense vérité.

C'est, enfin, un gracieux *Haplemur* qui représente le groupe des lémuriers.

La faune prend plus d'importance dans la partie africaine des bas-reliefs. Les dromadaires (*Camelus dromedarius*), aux caractères curieusement accentués, y montrent la bourre qu'ils acquièrent dans certaines régions pendant la saison froide. Un groupe d'éléphants (*Loxodonta africana*) domine tout un panneau de sa masse imposante. L'espèce est bien caractérisée avec ses très grandes oreilles, sa trompe plissée et comme annelée, son dos « enselé ». On y voit aussi un rhinocéros (*Rhinoceros bicornis*), dont la massivité voulue contraste étonnamment avec l'allure et le mouvement de tout ce qui l'entoure. Un hippopotame, percé de sagaies, ouvre sa gueule dont on perçoit les détails du museau, des lèvres, de la denture. Un lion, dont la stylisation est très pure, bondit vers un groupe d'antilopes, mâles et femelles (*Tragelaphus* ou *Guib*), qui se cabrent. A proximité, un touraco huppé s'envole. Plus loin, dans un

ÉLÉPHANT
D'AFRIQUE.

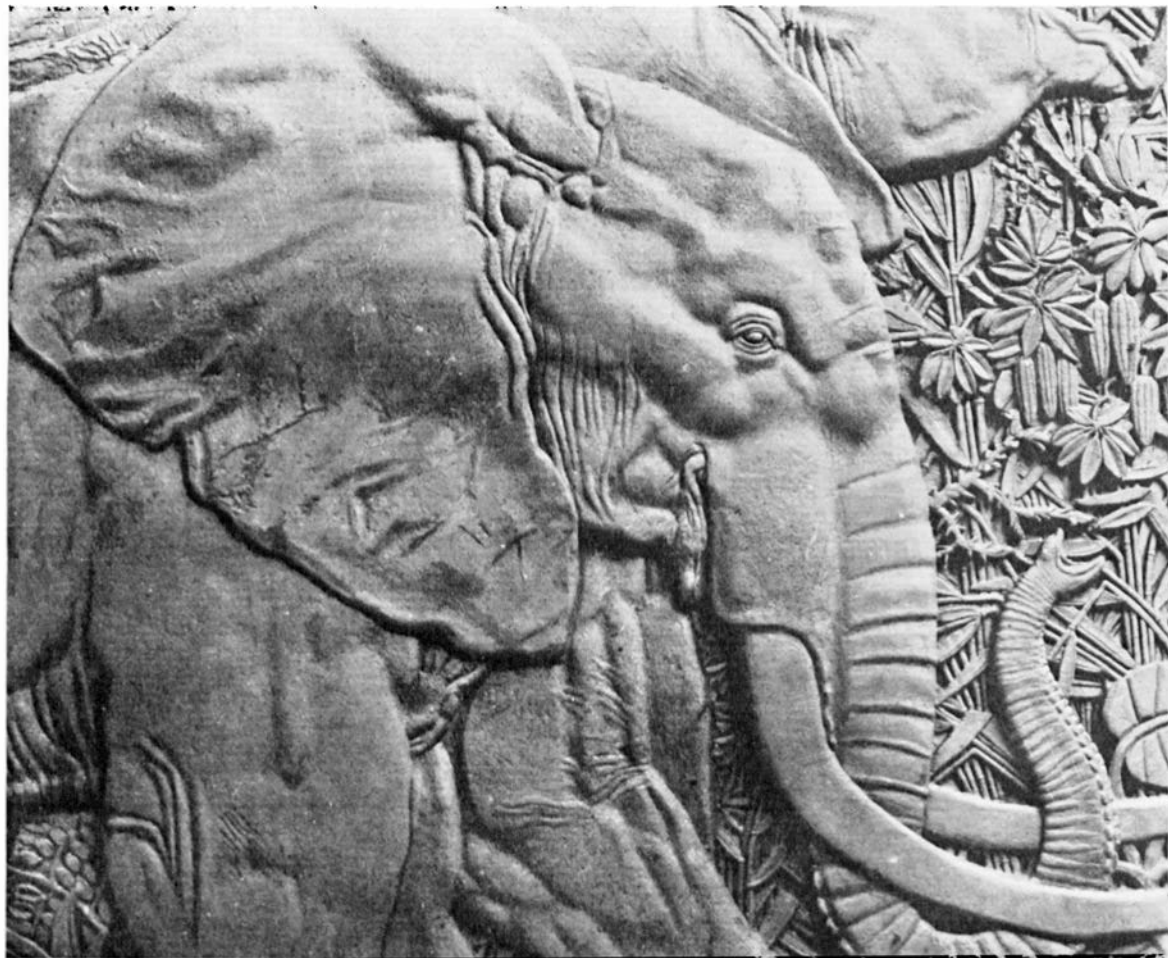


Photo Gilbert. — Propriété artistique réservée à M. A. Janniot. — Reproduction interdite.

FRAGMENT
DE LA PARTIE
INDOCHINOISE
DES
BAS-RELIEFS.



Photo Gilbert. — Propriété artistique réservée à M. A. Janniot — Reproduction interdite.

INDOCHINE
—
TIGRE ET PYTHON.



Photo Gilbert. — Propriété artistique réservée à M. A. Janniot. — Reproduction interdite.

INDOCHINE

LA PÊCHE (fragment).

arbre, un singe, le cercopithèque Diane, s'empare de fruits. C'est ici le passif marabout (*Leptoptilus crumenifer*), voisinant avec une grue couronnée (*Balearica pavonina*), pleine de grâce, sa huppe déployée. C'est là un perroquet Jaco (*Psittacus erythacus*) ouvrant ses ailes pour s'équilibrer sur un régime de bananes.

La faune indochinoise, dans les parties achevées qu'il nous a été donné de parcourir du regard, est notamment représentée par un tigre, enserré par l'étreinte d'un python. Gueule béante, muscles tendus, il est sculpté avec une extraordinaire vigueur. L'éléphant d'Asie (*Elephas indicus*) révèle une observation exacte des caractères morphologiques de l'espèce, qui s'opposent à ceux de l'éléphant d'Afrique. Puis, c'est le fragment, plein de sérénité, où l'oiseleur annamite guette un vol de perruches et d'oiseaux divers et où se montre la forme pure d'un faisan indochinois (*Gennaeus nycthemerus*), avec sa huppe légère et la courbure élégante des longues plumes de sa queue.

La faune marine des mers tropicales se répartit çà et là, ayant sa part dans l'œuvre de Janniot. Des crabes (*Scylla*) voisinent avec les frondaisons animales des gorgones ou se dissimulent

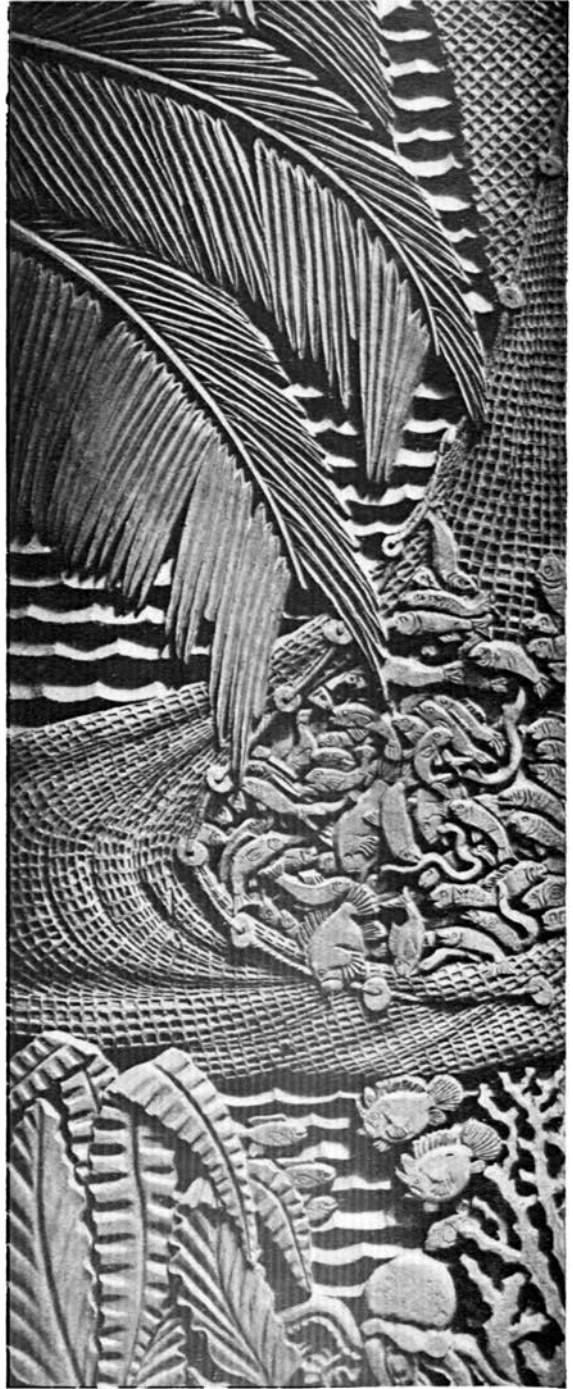


Photo Gilbert.
Propriété artistique réservée à M. A. Janniot
Reproduction interdite.



Photo Gilbert.
Propriété artistique réservée à M. A. Janniot.
Reproduction interdite

INDOCHINE

LA PÊCHE, fragment (suite).

dans les herbiers de plantes marines. Les poissons vivant autour des admirables « jardins » de coraux, et qui, par leur coloration et leurs zébrures tentent le pinceau du peintre, ont inspiré par leurs singulières formes géométriques le ciseau du sculpteur. Ce sont des *Chatodon*, au museau prolongé en une manière de bec, des *Pseudoscarus* au museau tronqué, des *Heniochus* dont la dorsale s'étire et se cambre, et l'étrange *Naseus*, dont un prolongement frontal en forme de corne fait saillie entre les yeux.

* * *

Un tel aperçu, déjà insuffisant, apparaîtra des plus fragmentaires et des plus incomplets, lorsque les bas-reliefs, dégagés des échafaudages qui les masquent partiellement encore, se révéleront, dans leur totalité, aux yeux du public. Nous tenions cependant, dans les lignes qui devaient encadrer les photographies publiées aujourd'hui par *La Terre et la Vie*, à indiquer, moins dans les détails que dans l'ensemble, ce qu'est cette œuvre puissante, pleine, tout à la fois, de force et de poésie, et puissamment évocatrice de la nature exotique.

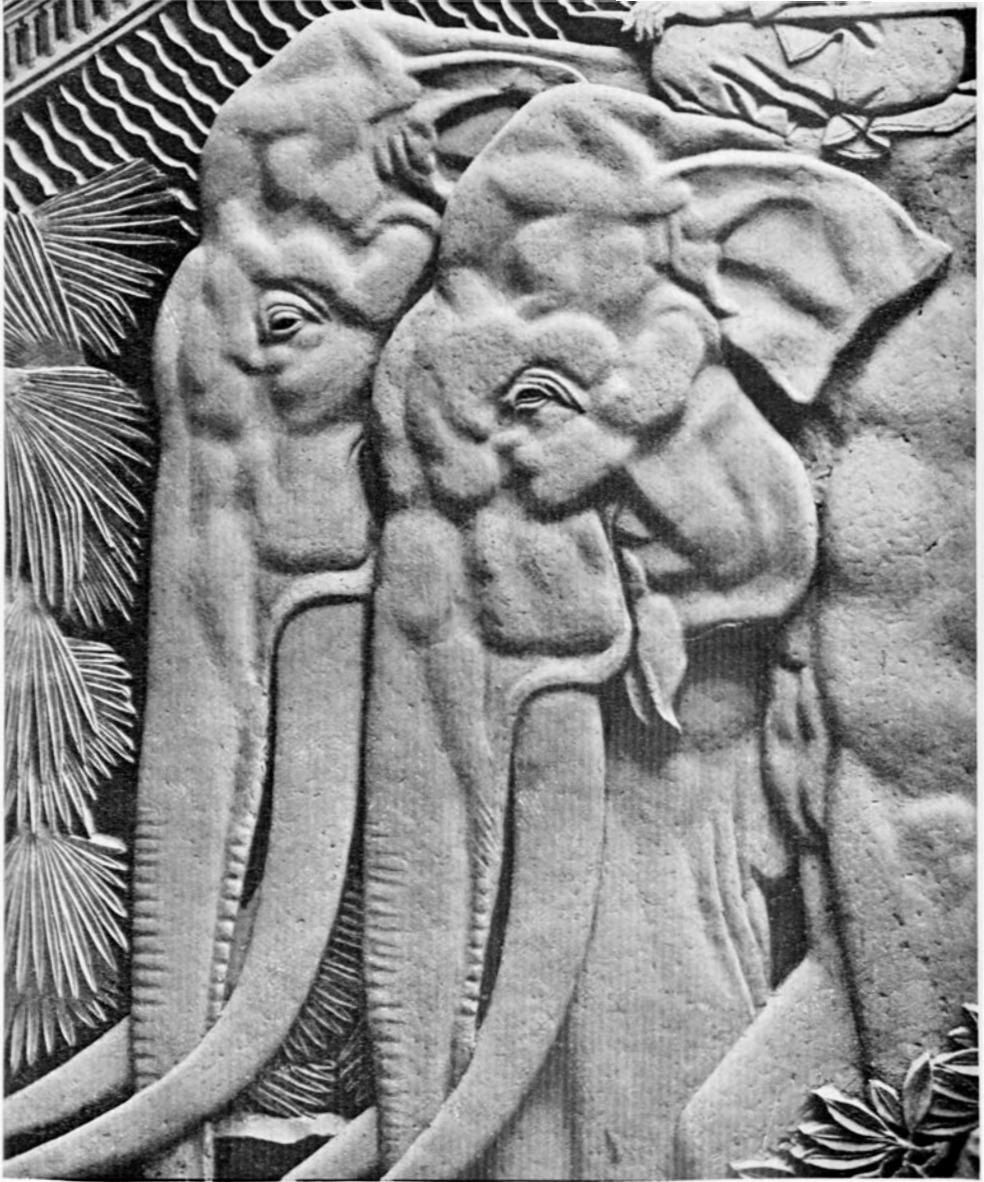


Photo Gilbert. — Propriété artistique réservée à M. A. Janniot. — Reproduction interdite.

BAS-RELIEFS DU MUSÉE PERMANENT DES COLONIES.

ÉLÉPHANTS D'ASIE.